

Nous savons tous, que nous venions de pays développés ou de pays en voie de développement, que le système commercial multilatéral doit encore être renforcé et amélioré. Nous voulons que le GATT évolue, qu'il puisse répondre à nos besoins réels.

Nous nous réunissons à un moment où l'économie mondiale connaît de graves difficultés. Nos pays sont très différents les uns des autres, mais presque tous connaissent une croissance faible, voire négative, le chômage des investissements stationnaires et une inflation persistante. Nombre d'entre eux -- et je pense en particulier aux pays en voie de développement -- ont une dette extérieure très lourde et une balance des paiements déficitaires. Les prix des produits primaires, dont nombre de nos pays sont tributaires pour subsister en ce monde, sont profondément déprimés. La récession pèse sur nous tous et menace de saper le système de commerce sur lequel une si grande part du progrès économique de la génération passée a été fondée.

Les symptômes du mal sont bien connus. Les pressions protectionnistes qui s'exercent actuellement sur nos gouvernements sont intenses et nous n'avons pas toujours été en mesure d'y résister ni disposés à le faire. Dans certains cas, nous avons agi à juste titre et conformément aux règles admises. Trop souvent, nous avons restreint ou faussé les échanges par des moyens qui ne sont pas envisagés par les règles du GATT ni compatibles avec l'esprit dont elles procèdent, ce qui a eu pour résultat de saper l'efficacité du cadre actuel du GATT et notre confiance en celui-ci. Le protectionnisme est contagieux et va à l'encontre de toute reprise. Conformément à la mise en garde que le Comité intérimaire du FMI a lancée il y a quelques semaines au cours de ses réunions, les politiques protectionnistes en faisant obstacle aux échanges commerciaux internationaux, ruinent en fin de compte l'emploi et, en sapant l'efficacité, exacerbent l'inflation.

Le nombre des différends portés devant le GATT s'est multiplié, mais certains d'entre eux n'ont pas été résolus de façon satisfaisante, ce qui a donné lieu à des frictions et des tensions additionnelles.

Au moment où s'ouvre cette importante conférence, point n'est besoin de souligner nos responsabilités collectives dans la gestion des relations commerciales internationales. Sans doute y aura-t-il des différends dans notre évaluation des problèmes et des priorités. Les uns feront valoir que le protectionnisme va à l'encontre de la reprise économique, les autres soutiendront que les pressions protectionnistes actuelles sont surtout une conséquence inévitable de la récession économique de l'heure. Beaucoup auront à l'esprit les difficultés monétaires et autres difficultés économiques qui échappent à toute politique